

# Crise des métiers du soin : le centre du Mont d'Or donne l'exemple

Beaucoup d'établissements expriment des difficultés pour recruter dans les professions d'infirmiers et d'aides-soignants. Certaines structures réagissent, comme le centre hospitalier gériatrique du Mont d'Or.

Une vision floutée, des mains rigidifiées, un cou bloqué ou encore des jambes lestées : c'est armurés d'un attirail de plusieurs kilos que les soignants de l'Ehpad du centre hospitalier gériatrique du Mont d'Or, prennent conscience des difficultés des patients et des résidents. Les différents troubles de nos aînés sont ainsi reproduits par un simulateur de vieillissement constitué de lunettes, imitant un glaucome ou une cataracte, des gants serrés reproduisant les difficultés des mains arthrosiques à attraper n'importe quel objet ou encore par une minerve, rendant les mouvements cervicaux plus difficiles. Dans le cadre de l'atelier « vis ma vie », les encadrants demandent alors aux participants, affublés de tout ce matériel, d'effectuer toute une série d'actions : se lever, beurrer des tartines et même remplir des papiers administratifs : « des gestes de la vie quotidiennes difficiles à réaliser pour les patients » explique Nadia Leslous, Cadre de



Le participant de « Vis ma vie » est affublé d'un équipement constitué d'un gilet pesant, de gants empêchant une contraction normale de la main, de poids aux pieds et aux mains, d'un casque le rendant à moitié sourd, d'une minerve limitant l'aisance cervicale et de lunettes imitant un glaucome : une série de difficultés censées reproduire celle vécue par les patients de l'EHPAD. Photo Progrès/Elodie JOLY

Pôle. Selon Nadia, « le but ici est de stimuler l'empathie des soignants, volontaires pour l'expérience : on est dans des métiers en tension, on a une problématique d'attractivité et de fidélisation du personnel et cette initiative permet aux soignants de trouver un intérêt différent dans leurs pratiques quotidiennes. »

**« Je voulais me rendre compte des difficultés que les patients avaient »**

Nadia Bey, assistante de soins gérontologiques depuis 17 ans a participé aux deux ateliers : « Je voulais me rendre compte des difficultés que les patients avaient et j'ai vu qu'ouvrir un paquet de biscottes ou même

lire un journal devenait quasiment impossible, cet exercice nous permet de nous remettre en question et de bien voir les difficultés de la personne âgée. » Cette expérience lui a permis de développer une empathie : « Je me dis que si c'était moi j'aimerais qu'on fasse exactement ce qu'il faut : ça permet de se mettre à chaque fois à la place de la personne et

comprendre ses difficultés au quotidien. » Ses gestes au jour le jour ont alors changé : « J'ai évolué dans ma prise en charge : par exemple je détaille plus où se trouvent les objets pour les personnes malvoyantes ou je leur propose de bonne grâce de beurrer leurs tartines. »

De notre correspondante locale, Elodie JOLY

## Repérer les erreurs pour mieux les éviter

Céline Breyse, cheffe du service Qualité et Gestion des risques, a mis au point avec son équipe, une « chambre des erreurs » : un projet qui permettrait une meilleure prise en charge des personnes âgées, malgré un manque d'effectif certain du côté des Ehpad. A la base réservé aux professionnels, avec 178 participants à son actif, le projet s'étend également aux proches des patients : une première récompensée par le Label droit des usagers, remis par la région. En novembre dernier, 25 participants ont ainsi assisté à un atelier de 30 minutes pendant lequel ils étaient dans une pièce aux outils inadaptés pour une personne âgée : « Nous plaçons des chaussons

ouverts qui ne tiennent pas les pieds et risquent d'entraîner des chutes, des bonbons pour un patient atteint de diabète ou encore de l'eau non gélifiée pour un senior avec des troubles de la déglutition » explique Céline Breyse. « Tous ces éléments potentiellement dangereux, les participants doivent les repérer et les consigner, les encadrants débriefent ensuite avec eux pour voir ce qu'ils ont oublié en leur détaillant en quoi tel élément comporte un danger pour leur proche » poursuit-elle. Une façon ludique de prévenir les incidents tout en favorisant l'empathie.

Selon Jean Pierre Le Bas, représentant des usagers : « de la part des familles qui ont



La chambre des erreurs se constitue d'un mannequin et d'autres objets récupérés par le service. Ici, une aide soignante teste le dispositif et remarque que le bracelet est au mauvais nom : cela peut engendrer des erreurs de transfusion ou de traitement. Photo Progrès/Elodie JOLY

participé, les retours sont très très positifs, ils étaient très satisfaits, ont appris beaucoup de choses. Même si on aimerait qu'il y ait plus de monde à ces ateliers... On essaie d'innover, le système qui a été mis

en place est vraiment impressionnant et permet aux gens de prendre conscience du poids de la vieillesse » poursuit-il.

De notre correspondante locale, Elodie JOLY

### REPÈRES

## 600

C'est le nombre de lits.

## 750

C'est le nombre d'agents.

## 2 200

C'est, en euros, l'investissement du simulateur de vieillissement.

### Un label des usagers

Les projets « Chambres des erreurs des usagers » et « Vis ma vie » ont reçu le label des usagers, délivré par la région en 2019.

### Des dangers inattendus

Ce genre de dispositif permet aux proches des patients de mieux comprendre les potentiels dangers qu'ils peuvent faire encourir à leurs aînés, sans même y penser : « apporter une boîte de chocolat à un patient qui a des problèmes de déglutition par exemple peut être très périlleux » explique Céline Breyse. Mais aussi de « créer du lien entre les proches et les soignants, afin d'éviter les idées reçues. En plus l'atelier peut se conjuguer avec la visite d'un proche » poursuit la cheffe de service. Le but du service est de mettre en place ce dispositif au moins 2 fois dans l'année.